

Les gardiens du sous-sol

THÉÂTRE

LE MONTE-PLATS de Pinter

Avec Anatole de Bodinat
et Alexis Victor.
Théâtre Essaiion Paris IV^e, tél :
01.42.78.46.42, jusqu'au 19 mai.

Une réussite.

Les jeunes compagnies aiment beaucoup jouer « Le Monte-Plats » de Pinter : il n'y a que deux personnages, un décor nu avec juste cet appareil qui monte et descend les assiettes d'un restaurant invisible. Dans cette nouvelle mise en scène de Mitch Hooper, il n'y a même pas de monte-plats ! On l'entend, et cela suffit. Tout est imprévis dans cette œuvre des débuts du dramaturge anglais. Deux gardes du corps d'on ne sait quelle organisation attendant désespérément dans un sous-sol. Ils acceptent tout de leur vie de mercenaires obéissants. Seulement, ce monte-plats est agaçant. Pourquoi continue-t-il à fonctionner et à transmettre des messages culinaires alors que le restaurant semble fermé ? Pinter ne nous dira jamais toute la vérité sur cette minuscule



Il n'y a que deux personnages, Alexis Victor et Anatole de Bodinat, un décor nu avec juste cet appareil qui monte et descend les assiettes d'un restaurant invisible.

affaire ! Le spectacle est particulièrement « pinterien ». Là où d'autres auraient tendance à inventer sur du vide, Mitch Hooper travaille au rasoir, donne au silence sa juste place entre les mots. Il ne

fait pas pour autant des deux personnages des insectes ou des êtres qui nous indiffèrent. Anatole de Bodinat et Alexis Victor ont chacun leur personnalité, leur manière d'éclairer ces tourments de

pauvres types. C'est très réussi car chaque moment de cet exercice au-dessus du vide donne une impression de plein, de tendu, d'extrême.

G. C.

Paris de France
pariscope

Coup de pouce



Il faut souligner la reprise exceptionnelle du « Monte-plats » d'Harold Pinter, mise en scène par Mitch Hooper. Ce spectacle est d'une précision remarquable. Il est évident que le metteur en scène connaît bien l'œuvre de Pinter. Entre « Pulp fiction » et « En attendant Godot », deux tueurs à gages cherchent à tuer le temps, en attendant quelqu'un... Le duo est interprété avec justesse par Anatole de Bodinat et Alexis Victor.

M.C.N.

Essaiion. Voir page 33.

Télérama

LE MONTE-PLATS

De Harold Pinter, mise en scène de Mitch Hooper. Durée : 1h20.
Jusqu'au 29 déc., 20h (lun.), Essaiion, 6, rue Pierre-au-Lard, 4^e,
01-42-78-46-42, 115-20 €).

Deux tueurs planquent dans une pièce sans autre ouverture sur le monde que le passage d'un monte-plats. Ils n'attendent pas Godot, mais un ordre leur donnant le feu vert pour agir. Ils pourraient travailler pour le MI-5, la CIA ou un commanditaire privé. Peu importe. Le comique naît de l'absurdité d'expressions toutes faites ou de situations banales. Le dialogue révèle la tension aiguë qui va crescendo jusqu'au moment du meurtre. Le monte-plats, avec ses informations absurdes et ses bruits suspects, rend concret et menaçant l'inconnu qui les attend. Un classique traité de manière précise et rigoureuse, où Alexis Victor (Ben) et Anatole de Bodinat (Gus) font un travail fin, précis et rigoureux.

WSD

"Le Monte-Plats" AUX PORTES DE LA FOLIE



En attendant un nouveau contrat, deux tueurs à gages trompent l'en-

nui et leur propre folie. Gus jacasse pour chasser ses doutes. Ben joue au chef sans y croire. Et cet ordre de mission qui n'arrive pas... Les deux comédiens, Anatole de Bodinat et Alexis Victor, sortent le grand jeu. Recommandé.

D'Harold Pinter, mis en scène par Mitch Hooper
au Théâtre de l'Essaiion
Paris IV, tél. 01.42.78.46.42.

L'EXPRESS

Le Monte-plats

Ils sont deux. Deux tueurs à gages dans une cave de Birmingham, à attendre les consignes pour l'exécution du jour. Deux rats sans beaucoup de cervelle, dont on se dit très vite qu'à la fin

de la pièce il n'en restera plus qu'un. Ce polar est un *En attendant Godot* à l'envers : nul ne doit arriver. Mais le monte-plats n'offre aucune issue, il apporte des commandes gastronomo-

miques et une belle ration d'angoisse à la sauce absurde. Mitch Hooper, qui connaît bien Pinter, a élaboré ce menu au plus près des indications de l'auteur. Ses interprètes, Anatole de

Bodinot et Alexis Victor, jouent au cordeau, sans affect, sans ornements, et nous font partager la tension mortifère. **C. B.**
Théâtre Essaiion, Paris (IV^e).
Jusqu'au 19 mai.